

« Ne pas faire contre mais faire avec »

Janvier 2020 août 2020

Albulenë Ukshini Sefa
Marie-France Thomas

Le far°, Nyon

Thierry Boutonnier
artiste

Déjeuner dans l'herbe

<https://far-nyon.ch/festival/section-edition/programme-2020/dejeuner-dans-lherbe.html>

<http://www.domestication.eu/realisation/dejeuner-dans-lherbe/>

<https://vimeo.com/486765105>

Serge Amiguet
Directeur scientifique

www.sol-conseil.ch

Adrien Mesot
Artiste cueilleur

www.artiste-cueilleur.com

Laetitia Pascalini
Artiste brodeuse

compte instagram : laetitia_pascalini



Thierry



Serge



Adrien



Laetitia

Le projet en bref



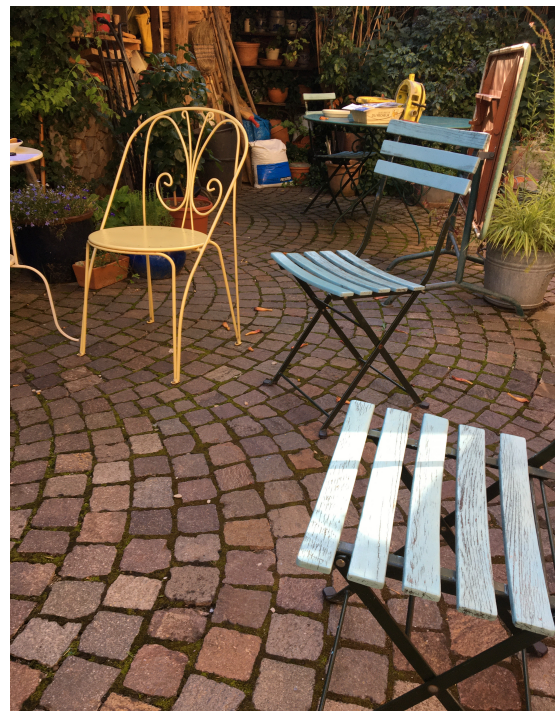
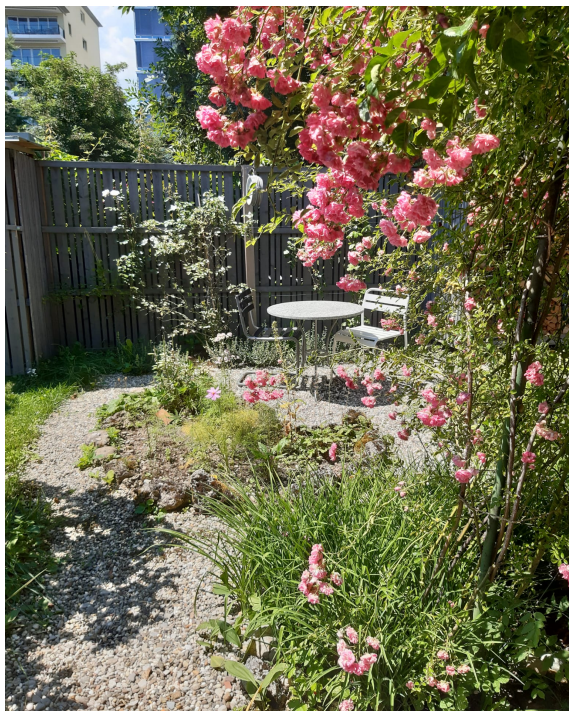
«Ne pas faire contre mais faire avec » est une médiation culturelle participative et qui s'est déroulée à Nyon en lien avec le monde artistique de Thierry Boutonnier. Thierry dont les thèmes principaux sont centrés sur les problématiques de la biodiversité, notamment en milieu urbain.

L'objectif a été de garantir un déploiement du processus artistique et de concevoir des dispositifs assurant la mise en relation entre les différent-e-s intervenant-e-s et les participant-e-s.

2020, la pandémie couvre le monde. Les lieux culturels se ferment. Le far°, festival des arts vivants résiste et devient la fabrique des arts vivants.

Pour préserver les liens sociaux, des outils informatiques comme Zoom, Teams ou Skype se mettent en place. Un nouveau vocabulaire fleurit ; on apprend à se « zoomer » à se « team'ser » à se « skyper ». On ne se sert plus la main mais on se « coude ».

En mars, l'objectif est de valoriser la terre des jardins d'Usteri et d'en faire une zone protégée contre l'extension urbanistique de la commune. Thierry pense au test « du slip » comme indicateur de valeur de l'activité biologique du sol et veut partager, par l'expérience et la connaissance, l'importance de sauvegarder cette terre en milieu urbain. A la place du slip, des nappes vont être brodées et enterrées dans les jardins. Ces tissus vont rester huit semaines sous terre pour être déterrées lors des journées du far° avec explications scientifiques, résultats d'analyses, pique-niques et échanges.



Les participant·e·s

Derrière les bureaux du far° et contrastant avec la minéralité et l'artificialisation de la place Perdtemps ; le chemin Usteri, petite rue à sens unique, apparaît comme un havre de tranquillité. Pourquoi la rue Albert-Usteri ? Parce que la rue fait partie d'un plan urbanistique de grande envergure et que la terre de ses jardins doit être reconnue et préservée.

Là résident principalement les participant·e·s du projet.

Elles, ils sont locataires, ou propriétaires, d'une des 7 petites maisons mitoyennes de la rue. L'âge de nos participant·e·s ont de 2 ans à 80 ans.

Elles, ils sont d'ici ou d'ailleurs et proviennent de divers milieux sociaux. Il y a des couples comme : Dominique et Alain, Laura et Philippe, Anne-Claire, Tristan et leur petite fille de deux ans et des personnes seul·e·s, sa sœur ou encore Mathieu ou veuves comme Renée.

Elles, ils sont ami·e·s ou se connaissent un peu de vue.



Le dispositif de médiation culturelle

La rue Usteri et ses jardins vont devenir un dispositif ; une machine à faire voir et à faire parler.

C'est tout un agencement naturel mis en lumière.

Le temps chronologique des actions se sont déroulés entre janvier 2020 et les journées du far° en août 2020.

Il y eu plusieurs rencontres et retrouvailles, toutes placées sous le signe de la convivialité.

Autres dispositifs nécessaires : les apéros et le partage de gourmandises.

L'appel à participant·e·s a été relancé à chaque nouveau rendez-vous. Cette façon de procéder a obligé à savoir rester suffisamment souple pour intégrer des participant·e·s de l'instant et, ou, accepter d'en perdre d'autres.

Ses rencontres se sont déroulées chez l'habitant·e participant·e, principalement au jardin, pour cause de Covid. Mais le printemps est là et par chance le soleil a toujours été au rendez-vous.

Un cadre est en place dans lequel chacun·e a une place entière.

L'ensemble a dû et a su évoluer à chaque nouvelle rencontre. Il s'est, en tout premier lieu, déplacé géographiquement de Perdtemps à Usteri.

Le but de l'artiste est de faire analyser et valoriser la terre des jardins. De faire broder des nappes en coton naturel. De vivre un pique-nique dans chacun des cinq jardins participants d'Usteri avant de les enterrer et de connaître le verdict de la terre et de ses habitants-insectes en août 2020 lors des journées du far°.

L'ensemble du dispositif a créé un vivre ensemble, un établissement des liens sociaux, des contacts entre voisin·e·s, des connaissances scientifiques et gustatives.

Toutes ces actions ont eu besoin d'un scientifique en pédologie : Serge Amiguet directeur de Sol-Conseils, d'un artiste cueilleur, Adrien Mesot, pour la confection de mets et d'une brodeuse, Laetitia Pascalín, pour la représentation des insectes.

La participation culturelle



La participation culturelle a été tout au long de nos rencontres fluctuantes.

Elle a à plusieurs reprises reflété les trois degrés de l'inventaire de la participation de la philosophe Joëlle Zask : Prendre part, apporter une part et recevoir une part.

Les participant·e·s ont été physiquement là ; il y a eu des interactions créées par une contribution personnelle des participant·e·s, il y a eu des échanges entre toutes et tous en parts égales et pour finir, elles, ils ont « reçu une part » ayant un pouvoir décisionnel reconnu en tant qu'individu accueillant dans leur jardin.

Cette évaluation fait un raccourci simple de l'ensemble du projet. Si l'on séquence le tout, on s'aperçoit, par exemple, que plus les dates du far° se rapprochent et plus la pression est de mise. Les décisions ont été alors prises selon un degré devenu : consultatif.

L'idée première des participant·e·s est alors mise de côté. Les participant·e·s en sont conscient·e·s ; tout le monde a échangé sur ce point important et toutes et tous ont répondu être d'accord de continuer l'aventure pour Thierry, pour le far°, pour les médiatrices, pour l'expérience scientifique et pour vivre une aventure conviviale ensemble.

Comme le dit, Carmen Mosch « *La médiation culturelle est capable de transformer tous ceux qui sont ses partenaires* ».

Il faut le savoir.

Les jardins d'Usteri ont murmuré quelques-uns de ses secrets et cela grâce aux participant·e·s habitant·e·s, aux participant·e·s jouant, aux participant·e·s accueillant·e·s, au far° et à la présence de partenaires spécifiques.